INDUSTRIE AUTOMOBILE

La fièvre des investissements

La scène automobile nationale semble, en ces temps, gagnée par une fièvre de l'industrie automobile qui contraste avec la morosité ambiante et la baisse drastique des ventes. L'énergie des uns et l'attention des autres sont captées par l'annonce d'une multitude de projets d'unités d'assemblage de véhicules localisées dans plusieurs régions du pays. L'intermède des importations massives s'achève avec son lot de désillusions, de compressions d'effectifs et de clefs mises sous le paillasson.

Une autre ère s'ouvre pour le secteur avec des perspectives nouvelles et des obligations bien plus contraignantes. Acculés par les pouvoirs publics et la chute des prix du pétrole, les concessionnaires automobiles se voient dans l'obligation réglementaire de réaliser des investissements dans le domaine de l'assemblage, pour ne pas remettre en question leur pérennité dans le marché algérien. En l'espace de quelques mois, les annonces se diversifient et les constructeurs, soucieux de préserver leurs intérêts à moyen et à long terme, manifestent leur intention d'installer des structures de production et mettent sur pied des sociétés en association avec des partenaires locaux. Bien avant, c'est le groupe français Renault qui avait ouvert la voie à une industrie automobile nationale tant souhaitée par tous et qui constitue aujourd'hui le cheval de bataille du gouvernement et de son ministre de l'Industrie. L'unité de Oued Tlélat se présente actuellement comme le fil conducteur à l'émergence d'une production automobile locale et le développement d'un tissu de sous-traitant qui contribueront à terme à faire évoluer les taux d'intégration. Cette banlieue de la capitale de l'ouest entend s'ériger en pôle de l'industrie mécanique avec l'installation de marques automobiles et d'équipementiers. Plusieurs marques de renom ont décidé, depuis, de lui emboîter le pas et de présenter aux autorités compétentes des dossiers ficelés. C'est le cas notamment de Iveco, Hyundai Camion, Peugeot Citroën, Hyundai Véhicules Particuliers, le chinois JAC, Fiat, Nissan et aussi Volkswagen. C'est dire que l'enthousiasme des firmes internationales n'a pas tardé à s'exprimer en dépit d'une conjoncture internationale peu favorable à des projets de délocalisation.

Il va sans dire qu'un tel engouement s'accompagnera inévitablement par des retombées positives sur la création d'emplois, une meilleure disponibilité des véhicules, une grille tarifaire plus abordable, des exportations en hausse et plus globalement une contribution à la croissance économique du pays et le développement des régions dans lesquelles seront implantées ces installations.

Trois projets sont déjà en phase de concrétisation, Iveco et son partenaire Ival à Bouira, Hyundai avec une unité camions et bus à Batna et JAC à Aïn Témouchent dont le protocole d'accord a été signé jeudi dernier entre le géant chinois et son partenaire Emin Auto. L'on se doit également de rappeler les unités déjà en production à l'image de la gamme Mercedes assemblée à Tiaret et à Rouiba. Des voix se sont élevées ici et là pour contester le principe d'assemblage en SKD qui n'offrirait dans l'immédiat aucune opportunité d'intégration. D'autres répliqueront que c'est un passage obligé vers la voie de l'industrialisation et que par le passé, des expériences vécues par des pays aujourd'hui exportateurs ont été couronnées de succès.

B. Bellil

JAC / EMIN AUTO

14 milliards de DA d'investissement

Annoncé il y a quelques mois, le projet de montage de camions et de véhicules utilitaires légers entre le groupe chinois JAC et la société algéro-turque Emin Auto s'est finalement concrétisé, une production prévisionnelle de 50 000 véhicules par an pour un coût global d'investissement de l'ordre de près de 14 milliards de DA, soit 128 millions de dollars. C'est lors d'une cérémonie officielle organisée jeudi dernier à Alger en présence de représentants du ministère de l'Industrie, de l'ambassadeur de Chine en Algérie, du vice-président du groupe JAC et du président-directeur général de Emin Auto que le protocole d'accord a été paraphé par les deux parties. Implantée sur une superficie globale de 347 650 m², cette unité prévoit de produire jusqu'à 50 000 véhicules par an 5 années après son entrée en activité. Dans son intervention, le P-dg de Emin Auto soulignera que la répartition des espaces a été adaptée à la configuration d'une unité déjà existante du constructeur et se décompose de plusieurs ateliers, soudure, peinture, assemblage, et autres aires de stockage des kits réceptionnés et autres conteneurs. Le site de cette usine est intégré à une nouvelle zone industrielle de la commune de Tamazougha avec des accès facilités à l'autoroute Est-Ouest et une proximité avec le port d'Oran.

La montée en cadence s'effectuera à travers un plan de production évoluant de 10 000 unités pour la première année, 15 000, 20 000, 30 000 et 50 000 pour le cinquième exercice. Et jusqu'à la dixième année, il est prévu d'atteindre les 100 000 unités/an.

Il en est de même pour le taux d'intégration qui s'exprime par une courbe évolutive qui va de 8% à 30% pour la cinquième année et 70% pour la dixième année. Deux modèles sont au programme de production du projet de JAC et Emin Auto. Deux nouveautés du constructeur, en l'occurrence, le JAC 1040 S, un camion de moyen tonnage adapté aux attentes des clients et qui enregistre des volumes de vente importants, et le tout nouveau Bosseur, une camionnette au design clairement inspiré de références du segment en Algérie. Il faut préciser que ces deux modèles se décline-ront en différentes versions pour des applications professionnelles multiples et variées. Le responsable de Emin Auto indiquera par ailleurs que la production de cette unité sera naturellement destinée à la satisfaction des besoins du marché national mais aussi pour l'exportation vers les pays de la région et de l'Afrique dès la troisième année d'activité avec des volumes qui atteindront les 30 000 unités/an. Côté emploi, on annonce 270 recrutements pour la première année et 450 cinq années après. Une académie est par ailleurs prévue pour la formation des personnels de différentes spécialités, exécution, production, technique, marketing, commercial, maintenance, et ce, grâce au concours du constructeur qui entend mettre à la disposition de la partie algérienne son savoir-faire et son expertise.

Les premiers véhicules sortiront des ateliers de l'usine JAC de Tamazougha au bout de 15 mois de travaux de réalisation et de montage des équipements, soit le second semestre 2017.

B. B.

RENAULT

Ambitions de leadership

Le pionner de l'assemblage en Algérie, Renault Algérie Production (RAP), vient de fêter le 1er anniversaire de son usine de Oued Tlélat inaugurée en novembre 2014. Depuis, 12 000 Symbol «made in bladi», ont été produites et commercialisées par la filiale du groupe Renault Algérie au profit de 90% de particuliers et 10% d'institutions publiques.

La capacité de production passera de 25 000 actuellement à un second palier de 75 000 unités pour atteindre 150 000 véhicules en phase de maturation intégrant l'ensemble des phases de production, à savoir emboutissage, tôlerie, peinture et montage.

Après moult hésitations politiques et d'appréhensions sur la rentabilité d'un tel projet, un protocole d'accord a été, rappelons-le, signé en mai 2012, entre Renault, d'une part, et la SNVI et le Fonds national d'investissement, d'autre part. L'unité emploie 350 personnes dans les différentes spécialités et connaîtra à l'avenir une évolution pouvant atteindre les 2 000 employés vers 2019. On signalera, par ailleurs, que le taux d'intégration actuel est de l'ordre de 12%, selon les responsables de RAP.

B. B.

Ils ont dit :

AMAR AGADIR, DIRECTEUR DES INVESTISSEMENTS AU MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE :

«Incitations et facilitations pour les investissements»

«L'Etat encourage les investissements dans l'industrie mécanique en favorisant une production locale qui saura se substituer à terme aux importations. Pour cela, des textes ont été promulgués et d'autres sont en voie de finalisation comme le nouveau cahier des charges pour l'investissement qui sera publié prochainement. Des dispositions de facilitation et des incitations ont été prévues par la loi de finances 2015.»

CARLOS GHOSN, P-DG DU GROUPE RENAULT :

«Aller au-delà de l'assemblage»

« Nous envisageons d'aller au-delà de l'assemblage tel qu'il est prévu actuellement, nous prévoyons de développer encore plus le taux d'intégration et d'entreprendre de convaincre nos partenaires équipementiers d'aller investir en Algérie et de développer un partenariat avec des opérateurs locaux. L'Algérie reste le plus grand marché d'Afrique du Nord et dispose d'un potentiel humain et financier important. Nous devons contribuer à l'émergence d'un tissu de sous-traitants et au développement de l'offre d'emploi.»

MOHAMED BAIRI, P-DG DE IVAL :

«Le CKD ou le SKD sont une étape incontournable»

«Le CKD ou le SKD sont une étape incontournable dans la phase création d'une industrie automobile algérienne. Il faut souligner qu'elle démarre à zéro, il n'existe pas de tissu de sous-traitant capable d'accompagner les investisseurs et assurer de ce fait une intégration locale progressive.

Il faut impérativement laisser le temps aux constructeurs et aux équipementiers de venir s'installer en Algérie à travers leurs partenaires et permettre l'émergence de la fabrication automobile nationale.

Des expériences de par le monde nous ont précédés dans ce domaine, Afrique du Sud, Égypte, Nigeria et attestent aujourd'hui de la pertinence de ce choix.»

YAN YUANGGU, AMBASSADEUR DE CHINE :

«L'Algérie, une porte pour l'Afrique»

«Je suis fier d'avoir contribué au développement d'une coopération entre l'Algérie et la Chine dans le domaine de l'industrie automobile. Au début, c'était moi qui courais derrière les responsables du ministère pour les facilitations à accorder à des projets d'usines, aujourd'hui, ce sont eux qui courent derrière moi.

L'Algérie restera un partenaire prioritaire pour la Chine et je constate que malgré la baisse des prix du pétrole, les fondamentaux n'ont pas changé.

Nous sommes confiants en l'avenir de l'Algérie et j'annonce que d'autres projets dans cette filière seront prochainement mis en exécution et surtout que ce pays est une porte pour toute l'Afrique.»

Propos recueillis par B. B.